- DU FIL DE LA RECHERCHE -

RAPHAËL ARCHINARD *promotion I Bachelor Théâtre, Manufacture Mars 2018*

Préface

Les prémisses de ma recherche s'inscrivent dans un désir d'approfondir mes connaissances sur l'Histoire.
Dans le petit coin corné d'une page de carnet de notes, j'avais inscrit « penser à la Commune » . Cette Commune à laquelle je faisais référence, c'est la Commune de Paris de 1871.
Je me souviens avoir abordé ce sujet avec un ami quelques années plus tôt à la terrasse d'un café. Ne sachant que très peu de choses sur cette période, il m'en a dressé un rapide décor, cité les acteurs principaux et exposé certains aspects de cette parenthèse de l'Histoire de Paris, comme ça, très vite.
Cette première approche, bien que basique et succincte était surtout subjective et lacunaire. Malgré cela, cette conversation a su éveiller mon intérêt. J'ai décidé de me documenter sur cet épisode pour estimer si je pouvais en tirer du matériel pour une éventuelle création le moment venu.
J'ai laissé pendant un certain temps ce germe d'idée de côté mais, le « moment venu » approchant à grands pas, j'ai entrepris de nouvelles recherches en vue de mon projet de solo.

Mais avant d'orienter ces recherches sur la période de la Commune, j'ai dû m'assurer que le sujet m'attirait toujours autant. Pour cela, j'ai cherché à comprendre ce qui m'a intrigué dans ces événements et ne pas me contenter de suivre aveuglément les souvenirs d'un vague intérêt.

Comme je l'ai écrit plus haut, ma connaissance de la période de la Commune était limitée, mais du peu qu'on m'en a raconté et des quelques bribes d'informations lues, j'ai gardé comme une impression d'espoir.
Ce qui m'intéressait avant tout c'était que cette période semblait être porteuse d'un espoir particulier. L'impression qu'à cette époque, l'homme laissait encore une place à l'utopie, ou du moins, se permettait d'y rêver : on croyait alors au changement, à la nouveauté, à la possibilité d'un système et d'un monde meilleurs. Non seulement on y réfléchissait, mais surtout on se battait pour appliquer ses idées.
Si ce temps d'insurrection s'est avéré n'être qu'une parenthèse dans l'histoire de la ville, le courage avec lequel ces femmes et ces hommes se sont battus pour leur cause a capturé mon attention et su éveiller mon intérêt.
J'ai donc commencé à m'intéresser à cette courte révolution et, loin de satisfaire ce désir d'approfondir mes connaissances sur l'Histoire, ma documentation n'a fait qu'attiser mon appétit de savoir…

Puis j'ai délaissé ce thème de la Commune, car j'ai décidé de laisser libre court à mes envies en me permettant de sonder toutes les périodes et épisodes historiques qui retenaient mon attention. J'ai alors modestement essayé de naviguer au travers des ères de l'Histoire, sans savoir vers quoi ma recherche tendait - si ce n'est chercher à satisfaire cette inextinguible soif de connaissances.
Si une chose se dessinait plus clairement à ce stade de ma recherche, c'est qu'elle s'orientait - de manière assez égocentrique d'ailleurs - vers l'homme avec un grand H. Sans doute pour chercher à mieux le comprendre, ou peut-être encore, à revivre à travers cet

amas d'informations glanées par-ci par-là, ces époques antiques, ou simplement différentes de la nôtre.

Je me rends compte que je me suis instinctivement tourné vers le passé lorsqu'il a été question d'entreprendre des recherches, notamment lorsque je me suis penché sur la Commune. J'ai vite remarqué que j'avais une forte tendance à me tourner vers un passé de plus en plus lointain, avec un intérêt particulier pour les origines de l'Homme - probablement inspiré de la méthode de Jean-Jacques Rousseau, lui même à la recherche de l'Homme Naturel dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*.

Le spectre de mes recherches était large, plutôt démesuré même. Mais j'ai continué à refuser de réduire mon champ d'étude. Puisqu'il n'y avait pas de finalité concrète à mes investigations, mes recherches n'allaient qu'au gré de ma curiosité et la recherche repartait de plus belle !
Bien que le vol, dans le courant de l'année 2017, de mon sac contenant tous mes cahiers de notes ait entravé considérablement cette entreprise, j'ai fait de mon mieux pour garder une trace de mon étude. J'ai ainsi accumulé une masse hétérogène, foisonnante, anachronique et, disons-le, sacrément bordélique de connaissances aux sources parfois obscures et dont la véracité reste à prouver. L'idée était de capitaliser des savoirs quels qu'ils soient, et plus le cumul se faisait - les notes s'entassaient - plus je constatais mon ignorance sur tant et tant de sujets encore non explorés.
J'entrais donc dans la spirale, le cercle vicieux de la recherche.

Néanmoins, j'ai pour consigne et objectif de dérouler ici ma réflexion et d'écrire le cheminement de mes explorations. Pour cela, il faut une bonne vision de l'ensemble des champs d'étude et une compréhension globale des différents axes et charnières de ceux-ci. N'ayant pas de véritable point de départ ni vraiment de but, j'ai commencé à dégager les orientations de ma recherche et mettre en exergue les grandes lignes de ma réflexion.
Il a été difficile pour moi d'accepter de reléguer au second plan certains aspects de mon enquête, voire même de les mettre de côté pour de bon. Ce qui m'a finalement permis de faire des choix et d'y voir plus clair, a été de m'attaquer concrètement à la rédaction de ces lignes.

Pour commencer, il m'a été impossible de m'arracher la moindre phrase et je restais immobile face à ma page ou mon écran, incapable de structurer mes pensées et encore moins de les transposer en un texte construit.
J'ai persévéré et j'ai dû me résoudre à constater que j'étais dans l'impasse. Je m'en suis finalement remis à un ami de bon conseil qui, ironiquement, m'a recommandé d'écrire.
Pourtant, son conseil m'a été précieux : il m'a suggéré de saisir la moindre idée, aussi fugitive soit-elle, et d'en faire mon point de départ en l'exposant puis en la développant, quitte à corriger ou nuancer ces propos plus tard. Il m'a recommandé de ne surtout pas supprimer mes premiers jets, bien au contraire, de les laisser reposer, de ne pas céder à l'envie de les relire et de les juger, mais de laisser l'appréciation et la correction à plus tard afin d'avoir le recul nécessaire pour les apprécier à leur juste valeur avec un regard critique, mais pas trop dur.
J'ai donc entrepris la rédaction de l'ébauche de mon travail en écrivant parfois sans trop croire à mes propos ou en laissant à certains passages leurs contradictions et leur ambiguïté. Cette façon de procéder a effectivement débloqué quelque chose et j'ai pu exposer certaines de mes idées et commencer à m'étaler sur les pages. C'est à force d'écriture que je me suis rendu compte du superflu de certains thèmes et qu'il me faudrait procéder à des choix.

Fidèle au conseil de mon ami, j'ai poursuivi le travail de rédaction, jetant quelques esquisses dans mes carnets, sans jamais revenir - ou très peu - à ce que j'avais écrit la veille et les jours précédents. C'est au fil de mes rédactions que j'ai mieux perçu la forme que j'allais donner à ce travail.

C'est à peu près à ce stade que j'ai commencé à me relire.

J'ai été forcé de constater qu'effectivement je n'étais sans doute pas convaincu par les différents discours soutenus lors de la rédaction. La relecture de ces paragraphes suscitait chez moi parfois un profond désaccord avec certains points de vue que j'avais exposés et les conclusions auxquelles ils pouvaient mener. J'ai observé à regret que j'avais eu une fâcheuse tendance à multiplier les raccourcis confus, et je dénotais un pénible penchant pour des liens de causalité fumeux... Ces travers se retrouvaient périodiquement dans différents passages du début et ponctuellement dans tout le travail. Si un extrait en paraissait exempt, c'est souvent qu'il était teinté d'une certaine naïveté dont est empreint d'ailleurs une bonne partie du texte.

Ce système de conclusions hâtives et de liens de cause à effet nébuleux n'est pas sans rappeler le schéma de réflexion qui mène aux théories complotistes les plus obscures. Ces hypothèses farfelues à premier abord innocentes peuvent se révéler dangereuses.

Ces différentes constatations m'ont stimulé. Je trouve qu'il y a quelque chose de fascinant dans ces théories du complot fabriquées de toutes pièces. Ainsi, au lieu de chercher à corriger mes textes j'ai voulu profiter de la liberté que pouvait me donner ce système de pensées et d'élaboration de théories fantasques. Bien entendu, ce choix nécessitait de repenser mon travail d'une nouvelle manière qui admettrait ces maladresses.

D'où ma décision de me dédouaner des propos tenus dans mes esquisses en les attribuant à un personnage.

Ce personnage, je l'ai vu se construire au fil de ma recherche. Je l'ai imaginé à travers les lignes que je relisais et celles que je comptais écrire. J'essayais de me figurer comment il avait été amené à penser ainsi, pourquoi il menait cette recherche effrénée et ce qu'il tentait de prouver.

Quand j'ai eu les toutes premières visions de ce personnage, je l'imaginais systématiquement seul et isolé, coupé du monde. Avec pour seule fenêtre sur l'extérieur un écran, un ordinateur ou une télévision.

J'ai récemment regardé une partie de la série *Twin Peaks* réalisée par David Lynch. Au fil du récit, on nous parle fréquemment de la Black Lodge. Elle est décrite comme un espace extra-dimensionnel qui abriterait des forces obscures.

David Lynch a représenté cet espace avec des codes esthétiques très tranchés afin de manifester le fait qu'il se situe hors de toute dimension. Ainsi le sol est rayé de noir et de blanc, des rideaux de velours pourpres prennent la place des murs et toutes les scènes qui s'y déroulent ont un rythme extrêmement particulier, décalant les personnages dans leur voix et leurs mouvements.

J'ai voulu imaginer un code esthétique semblable pour signifier que la Loge dans laquelle évolue mon personnage est également hors de notre dimension.

J'ai finalement abandonné cette idée de code qui permettrait une distanciation pour ne garder que la notion d'isolement. Ce lieu appartiendrait à une autre dimension et la vie n'y aurait pas le même cours.

Mon personnage est dans cette Loge depuis toujours, je dirais même qu'il y participe et en fait partie. On pourrait croire qu'il mène une vie semblable à la notre mais ce n'est qu'une

imitation d'existence : il ne mange pas, ne dort pas, le temps n'a pas de cours dans la Loge. Son seul moyen de simuler l'épreuve du temps est de chercher.
Il mène une recherche frénétique et du moment qu'il est capable d'avancer dans ses découvertes, dans son raisonnement, tant qu'il peut poursuivre son développement, il se sent enfin vivre : sa vie a un sens. A chaque échec de démonstration, à chaque saccade dans la continuité de sa démarche, ce qui lui semblait être le temps se suspend et la vie qui paraissait l'animer le quitte alors.
D'où sa recherche maladive et effrénée, ses découvertes sont sa drogue et leur développement est le seul moyen de lui faire ressentir ce que pourrait être la vie. Toute conclusion est donc bonne à prendre si elle permet à la démonstration de suivre un flux continu et régulier.

Ce personnage mène sa recherche avec de oeillères. Il suit le fil de sa pensée sans jamais regarder en arrière ni ce qui l'environne, il regarde droit devant, à la recherche du prochain pas de sa démonstration.
J'ai été amené à me questionner sur les sources de ce Personnages. Où puise-t-il ses connaissances ?
J'ai d'abord imaginé qu'il avait à disposition une bibliothèque qui contenait un nombre limité d'ouvrages plus ou moins datés, l'obligeant ainsi à fabriquer les théories qui lui feraient défaut. Il était clair pour moi qu'il considérait d'emblée toutes les informations auxquelles il avait accès comme rigoureusement exactes. Il ne se refuse pas à remettre en cause ses sources, ça ne lui vient même pas à l'esprit ! sa recherche doit aller de l'avant et son raisonnement doit suivre son court.
La bibliothèque que j'ai imaginée et son nombre fini d'ouvrages limite le savoir auquel elle donne accès. De plus, les vieux livres qui s'y trouvent pourraient contenir des théories passées et des idées vieillies ou erronées.
J'avais commencé à définir les livres qu'on peut trouver dans cette bibliothèque quand il m'est apparu qu'un autre outil serait bien plus utile aux recherches désordonnées de mon personnage. A ce stade, j'ai décidé de mettre à sa disposition l'Internet.
Le médium d'Internet à tout de suite présenté ses avantages. Déjà, il ouvre considérablement le champs d'étude de mon personnage et lui donne accès à un nombre infini de sources toutes plus discutables les unes que les autres. Ensuite, il lui permet d'entrevoir ce à quoi ressemble la vie humaine, à laquelle il aspire maladivement.
L'Ordinateur qui lui donne un accès à la toile est donc devenu le point primordial de la Loge, le centre de son univers.
Son univers c'est cette chambre. Dans cette chambre, un tapis. Peut-être aussi un petit bureau sur lequel trône l'Ordinateur. Et quelques accessoires: de quoi écouter de la musique, un téléphone fixe avec un long fil, un sablier, une lampe de poche, une bibliothèque au fond (tout de même), et les différents outils de démonstration dispersés dans la pièce.

J'ai voulu ce personnage touchant, attachant dans sa sincérité et sa naïveté. Il cherche à tout prix et se laisse guider au gré de ses conclusions.
Gilles Deleuze disait au sujet des écrits de Spinoza qu'ils témoignent de différentes vitesses de pensée. Dans ses cours il décrit les démonstrations de Spinoza comme lentes et continues, cette continuité étant celle du concept que l'on développe. En opposition, il parlera également des scolies que Spinoza dispersera dans son oeuvre, commentant parfois les démonstrations. Ces scolies, Deleuze explique qu'elles sont projetées, il les compare au cri du philosophe, pleines de pathos et teintées d'affect. Cette arythmie que raconte Gilles Deleuze, j'ai voulu la retrouver dans mon personnage et l'amplifier : il aurait même une préférence pour la grande vitesse et la projection. Son travail est forcément subjectif et caduque tant il s'en remet à ses passions et ses intuitions. Cependant, pour donner de la

consistance et du crédit à ses théories il se réfèrerait constamment à des sciences exactes, comme la mathématique, et appuierait ses démonstrations avec des citations d'auteurs qu'il juge infiniment fiables.

Il s'appelle Bendo, mais c'est un surnom.
Il est difficile de savoir s'il s'imagine un public devant lequel il aurait le loisir de dérouler ses théorie ou s'il a réellement , pour la première fois, la chance de recevoir des curieux à qui expliquer sa recherche. Si le public est réellement présent, alors, tout naïf qu'il est, il doit être persuadé que s'il arrive à une conclusion au terme de son développement on lui donnera sa liberté, on le laissera naître, mener une existence et finalement mourir. C'est ce moteur, sans doute, cette envie de goûter à la vie qui l'excitera et le rendra fébrile face au public, face à ces gens qu'il voit pour la toute première fois.

Sa théorie n'est pas aboutie, il recherche encore une conclusion possible à ses démonstrations mais la présentation est sur le point de commencer, l'occasion se présente et il ne compte pas la manquer. C'est pour cela qu'il va développer coûte que coûte ses théories et se décider à improviser des conclusions pour peut-être aboutir à un résultat au terme du temps qui lui est imparti. Seulement il est forcé de constater les faiblesses de son édifice à mesure qu'il en développe les étapes face à son auditoire. Il tente de rectifier sur le vif les contradictions qui rythment sa démarche en bricolant des justifications et finit par s'emmêler dans les grandes lignes de son raisonnement.

Je tiens à insister là dessus : cette somme de collages et d'interprétations de pensées, de philosophies et de sciences créera une démonstration qui aura plus la forme d'un patchwork chimérique bancal que d'un théorème savant et bien fondé. Bendo finira par s'étouffer dans les affirmations qu'il projette et qui lui retombent dessus. Il fera finalement tomber le masque et révèlera son vrai visage et ses angoisses.

A l'image d'Emil Cioran qui confessa s'être mis à l'écriture de son premier livre pour éviter de mettre fin à ses jours, ce personnage que j'essaie d'édifier mènera ses recherches pour se maintenir dans un état de vie. Il tente de sauver les meubles d'un monde, le sien, qui s'écroule.

J'ai finalement corrigé mon texte pour l'adapter à mon personnage et à ses façons. Après avoir établi quelle forme prendrait mon solo et qui était ce personnage, j'ai pu poursuivre les recherches en choisissant des sources qui l'auraient inspirées et en essayant de forcer le trait des liens de causalité obscurs.

Je dois néanmoins confesser honteusement qu'une grande partie des conclusions de Bendo ont d'abord été les miennes et si je lui lègue maintenant ce travail, j'ai été à ses côtés tout au long de la recherche et nous en partageons la responsabilité.
C'est pourquoi vous observerez qu'il arrive dans le développement que nos voix se mêlent et il peut être difficile de discerner qui de lui ou de moi déroule la démonstration.

Je livre maintenant sa recherche, qui est d'abord la nôtre, mais finalement surtout la sienne.

Introduction de Bendo

Quand Baruch Spinoza refusa une fois de plus l'offre des autorités juives d'Amsterdam qui lui proposaient une rente annuelle élevée contre laquelle il garantirait une non-divulgation de ses idées philosophiques, on prononce finalement le 27 juillet 1656 dans la synagogue d'Amsterdam un *herem* virulent à son égard afin de le bannir définitivement de la communauté :

« À l'aide du jugement des cinq et des enjeux, nous excluons, chassons, maudissons et exécrons Baruch de Spinoza avec le consentement de toute la sainte communauté en présence de nos livres saints et des 613 commandements qui y sont enfermés. Nous formulons ce *herem* comme Josué le formula à l'encontre de Jéricho. Nous le maudissons comme Elie maudit les enfants et avec toutes les malédictions que l'on trouve dans la Loi. Qu'il soit maudit le jour et maudit la nuit. Qu'il soit maudit pendant son sommeil et pendant qu'il veille. Qu'il soit maudit à son entrée et qu'il soit maudit à sa sortie. Veuille l'Eternel ne jamais lui pardonner. Veuille l'Eternel allumer contre cet homme toute Sa colère et déverser sur lui tous les maux mentionnés dans le livre de la Loi : que son nom soit effacé dans ce monde et à tout jamais, et qu'il plaise à Dieu de le séparer de toutes les tribus d'Israël en l'affligeant de toutes les malédictions que contient la Loi. Et vous qui restez attachés à l'Eternel, votre Dieu, qu'Il vous conserve en vie. Sachez que vous ne devez avoir avec Spinoza aucune relation écrite ni verbale. Qu'il ne lui soit rendu aucun service et que personne ne l'approche à moins de quatre coudées. Que personne ne demeure sous le même toit que lui et que personne ne lise aucun de ses écrits. »[1]

Certains s'accordent pour dire que c'est cet événement qui décidera Spinoza à quitter la ville et se consacrer tout entier à la philosophie, quand d'autres soutiennent que c'est une peine de cœur, un chagrin violent qui le poussera à écrire:

« je me voyais en effet dans un péril extrême, et contraint de chercher un remède, même incertain. De même qu'un malade mortellement atteint et qui sent venir une mort certaine s'il n'applique un remède, et contraint de le chercher de toutes ses forces, si incertain soit-il, car il place tout son espoir en lui. »[1]

---

[1] *Le Miracle Spinoza,* Frédéric Lenoir

Et le remède dont nous parle ici Baruch Spinoza, c'est dans la poursuite de la joie qu'il le voit:

« quand l'expérience m'eut appris que tous les événements ordinaires de la vie sont vains et futiles, voyant que tout ce qui était pour moi cause ou objet de crainte ne contenait rien de bon ni de mauvais en soi, mais dans la seule mesure où l'âme en était émue, je me décidai en fin de compte à rechercher s'il n'existait pas un bien véritable et qui pût se communiquer, quelque chose enfin dont la découverte et l'acquisition me procureraient pour l'éternité la jouissance d'une joie suprême et incessante. »[2]

A partir de cet instant Baruch Spinoza se consacrera à la réflexion philosophique et à la recherche de ce « bien véritable » qui lui garantirait une joie inépuisable. Il en fait son objectif et y dédiera sa vie.

Voilà un exemple notable, puisqu'il s'agit ici d'un philosophe aux idées plus qu'avant-gardistes qui marqua l'Histoire, d'un homme qui se fixe un but et qui aura comme moteur vital la progression vers ce but.

.

L'Homme a cela de caractéristique qu'il est conscient, et pire encore: il est conscient de sa conscience, ce qui va le mener à toutes sortes d'acrobaties mentales et autres tortures cognitives…

Pour en donner un exemple concret, je suppose ici que je découvre le monde.

Comme un enfant qui découvre la vie, je pose en premier lieu une foule de pourquoi ?
Je laisse peut-être les questions trop épineuses de côté pour m'attarder sur celles qui ont trouvé réponse à ce pourquoi ? et ainsi entamer la deuxième étape : comment ?
A cette étape-ci peuvent en succéder une infinité comme celle du quand ? ou du où ? , combien ? , qui ? , etc…

Rassurez vous, les diverses étapes citées ici sont parfaitement interchangeables aussi bien que facultatives.

Quoi qu'il en soit, ce petit jeu est vraisemblablement le plus populaire qui soit pratiqué par l'espèce humaine, et ce, toutes époques confondues.
Les courants naissent, des méthodes sont crées et l'Homme s'organise pour se questionner ensemble !

---

[2] *Le Miracle Spinoza,* Frédéric Lenoir

A force, et même bien vite, on distingue des questions qui restent sans réponse ou si elles en ont, qui ne sont pas unanimes, mais ont plutôt tendance à diviser et parfois même semer la discorde…
L'une d'entre elles, l'une de ces questions qui n'ont pas de réponse, ou qui pourrait en avoir mais qui ne conviendrait pas à tous, l'une de celles-ci se formulerait à peu près, parce qu'il y a évidemment de nombreuses façons de verbaliser ce problème, se formulerait donc comme suit :

Quelle est la vraie raison de notre présence ici ?

Nombre de théories ont été avancées, religions, empires, sectes, philosophies; les hypothèses circulent ou stagnent, des mouvements gigantesques se créent et gagnent les masses tandis que des croyances modestes ou secrètes s'insinuent en douce dans les esprits…
Mais quand on découvre le monde, quand aucun modèle de réflexion ou d'identification ne nous est offert, quand on n'a rien à quoi se référer, quand on ne sait finalement rien à rien, quand on est un enfant…

Quand on est encore trop jeune on ne se pose pas ce genre de questions. En vérité la naïveté et l'inconscience préservent de ce genre de réflexions, tout occupés qu'on est aux découvertes et aux aventures qu'offre cet environnement tout neuf qu'est le monde.
Si toutefois un tel raisonnement effleurait l'esprit précoce d'un de ces babillards, un paramètre crucial permet d'en enrayer la dialectique.

L'amour des parents.

Si les parents en témoignent, cet amour justifie à lui seul l'existence et balaie d'un grand coup de bisou toute remise en cause ou besoin de légitimation.
On s'occupe de nous, on nous aime et même on nous admire !

Passés les frimas des explorations enfantines, la vie nous semble plus familière et ses rouages nous apparaissent moins obscurs. Les amours maternelles et paternelles sont maintenant comptées comme acquises et dues.
Le regard se tourne vers l'extérieur, vers l'autre mais aussi vers soi. La conscience s'éveille, conscience de soi, de l'autre et de l'environnement. On se sent vivre, on se sait vivre, mais on ignore pourquoi.
A force d'expérience, les énigmes et interrogations surgiront une bonne fois pour toutes.

L'être humain, tout au long de son histoire a cherché une Justification, une légitimation ou plus simplement une raison à sa présence sur Terre. À l'image de l'amour prodigué par les procréateurs, l'Homme, constatant qu'il se distingue profondément des autres espèces qui peuplent son monde, va chercher, imaginer ou s'inventer un amour qui expliquerait sa singularité et son rôle, s'il en a un.

C'est au sein de cette recherche que naîtront les mythes et les héros, les éthiques et les philosophies, les superstitions et croyances diverses, enfin les dieux et les religions.

Baruch de Spinoza - philosophe parvenu à s'extraire des mouvements dominants de pensée pour s'inscrire comme adversaire aux grandes religions (à une époque à laquelle on coupait volontiers la tête d'un hérétique qui n'en pensait pas la moitié) - à développé une théorie plutôt pertinente au sujet de l'apparition des dieux:

« les hommes agissent toujours en vue d'une fin, c'est-à-dire en vue de l'utile qu'ils désirent; d'où il résulte qu'ils ne cherchent jamais que les causes finales des choses une fois achevées, et que, dès qu'ils en ont connaissance, ils trouvent le repos, car alors ils n'ont plus aucune raison de douter. »[3]

L'éternel pourquoi ? que l'Homme crie à tue-tête, la gueule souvent tournée vers le haut, Spinoza nous dit qu'il y cherche une réponse bien précise. Cette réponse qu'il veut doit affirmer que les choses existent d'une certaine façon pour aboutir à un certain but.

Ainsi le philosophe nous explique ici que l'être humain est à la recherche d'une finalité, d'un but. L'Homme a besoin d'un objectif, quel qu'il soit, vers lequel tendre. Aussi, l'observation d'une éthique de vie ou la louange de Dieu feront guise de moteur, lui permettant de progresser vers son idéal.

De la même façon les Stoïciens, bien avant Spinoza, théorisent cet appétit insatiable, peut être de manière plus égo-centrée, en affirmant que l'on tend tous vers ce qu'il y a de bien pour soi, ce qui nous correspond, ce pourquoi on est fait par nature.

Ils supposent qu'être libre c'est d'être capable de faire des choix et de les assumer, d'en être responsable.
En gros le stoïque dira « apprenez à juger, décidez ce qui vous convient le mieux et tenez vous sur cette ligne de conduite », encourageant donc l'individu à se fixer un but et à s'y dédier tout entier (sans toute fois exclure la possibilité de réorienter ses objectifs afin de renouveler ou parfaire son cheminement).

---

[3] *Le Miracle Spinoza,* Frédéric Lenoir

Le progrès des sciences et l'évolution de la pensée scientifique appellent à un renouveau de l'approche de la vie. De nouveaux points de vues prennent de la valeur et de plus en plus de place quand on accepte la mise en question de la tradition, des rites, des superstitions et des religions.

Il a fallu attendre ce qu'on appelle aujourd'hui le siècle des Lumières, à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle, pour que les esprits se délient.

Descartes, Spinoza et d'autres posent d'abord les bases de cette affranchissement pour finalement laisser leur place à des Newton, Leibniz et autres Marquis de Laplace : les Lumières sont là et permettent à la science de s'émanciper enfin de la religion. Chacun participe à sa façon à ces avancements scientifiques et pas à pas les connaissances et le champ du savoir prennent de l'ampleur.

Parmi les différentes découvertes qui ont secoué les domaines artistiques, scientifiques et humains à cette époque, certaines nouveautés dans les patrimoines physique et scientifique ont particulièrement retenu mon attention.

.

Au XVIIe siècle, le concept de fonction mathématique existe déjà mais n'est pas encore déterminé de manière rigoureuse.
C'est Gottfried Wilhelm Leibniz qui lui donne son nom et la définit dans un cadre géométrique.
Il cherche alors à mettre en relation des ensembles et désignera par le terme de *fonction* des grandeurs géométriques dépendant d'autres grandeurs géométriques.
Ainsi on peut désormais traduire des équations en courbes, ou à l'inverse créer une courbe à partir de phénomènes observés pour ensuite la traduire en équation.

A la suite de l'apport majeur de Leibniz, une autre avancée notoire est l'élaboration des équations différentielles.

La parenté de ces équations différentielles est dure à définir et on s'accorde, à l'heure qu'il est, pour partager le mérite entre Archimède, Fermat, Leibniz et Newton.
A l'époque de leur découverte, une forte controverse agite l'Europe et l'on cherche à savoir qui d'Isaac ou de Gottfried Wilhelm a pu enfanter ce système d'équation.
Aujourd'hui on s'est mis d'accord pour admettre que Newton et Leibniz l'avaient certainement développé indépendamment. Mais cette rivalité n'est évidemment pas l'aspect qui m'intéresse le plus dans l'histoire des équation différentielles.

J'y viens.

$$\vec{F} = m \cdot \vec{a}$$

En gros, Isaac Newton pose les bases de la Dynamique et de la mécanique Newtonienne et Gottfried Wilhelm Leibniz va formaliser mathématiquement cette équation différentielle. Il y a une formule qui va particulièrement changer les choses, c'est celle qui décrit le mouvement d'un corps dans l'espace.

On peut l'écrire F = ma (avec F et a comme vecteurs, respectivement de la Force et de l'accélération).
Pour simplifier, on peut dire que la formule démontre que quand une force agit sur une masse, elle lui transmet une accélération.

Seulement, cette équation différentielle - qui a pour but de décrire l'évolution d'un système - admet par la même que l'on peut prédire, dans un milieu connu et avec une force donnée, la trajectoire d'un object auquel on appliquerait cette force.

$$m\left(\frac{d^2x}{dt^2} + \frac{d^2y}{dt^2} + \frac{d^2z}{dt^2}\right) - F = 0$$

Equ. différentielle développée

Et cette supposition fait toute la différence : si on l'accepte, alors elle exclu toute intervention de Dieu.
Les objets obéissent aux lois physiques et non divines.
Dieu pourrait, à la rigueur, avoir créé le monde, l'univers et le système, mais à partir de là le système aurait évolué de lui-même, selon ses propres règles.

Si cette équation a fait beaucoup de bruit, il y a bien d'autres découvertes qui ont chamboulé la façon d'appréhender la vie.
Vous avez certainement en tête des exemples connus et je me passe volontiers de multiplier ici les faits et théories que je ne suis pas capable de soutenir.

Cela pour dire que, pas à pas, et très progressivement, les consciences changent et l'importance de la religion dans les coeurs et les sociétés se fait graduellement plus petite au profit de la science.

Ce que j'essaye de traduire ici, c'est ce mouvement de la conscience humaine. L'Homme va, pour ainsi dire, se détourner progressivement de Dieu (plutôt de la religion et ses dogmes) pour accorder de plus en plus de crédit aux sciences que l'on définit comme exactes.
J'aimerais ici faire comprendre que l'être humain, toujours en quête de la vérité, commence à la chercher ailleurs.

J’ai dit que l’Homme est à la recherche de la finalité, du but. Supposons que jusqu’ici il l’ait cherché en se tournant vers le haut, par le biais de la spiritualité et des superstitions. Alors cette réorganisation des priorités intellectuelles a nécessairement affecté et réorienté cette recherche de vérité.

Je peux alors en déduire que l’Homme, après avoir sondé ce qu’il appelle « l’au-delà », s’est tourné vers les profondeurs.
Après s’être tourné vers le haut - auquel j’associe le but, le devant, l’air, l’insaisissable et les superstitions - il s’est tourné vers le bas - que je lie aux racines, à l’arrière, la terre, le solide et le concret.

Estimons que l’Homme se tourne vers ses origines.
Les Lumières en témoignent d’ailleurs : on cherche à comprendre l’Homme et pour cela on recherche l’être originel, épargné par la société, par exemple l’Homme Naturel de Jean-Jacques Rousseau.

En somme, cette recherche des racines est une façon alternative d’accéder à la finalité.
Dans cette optique, déterminer quand et comment l’Homme est né, permet d’en savoir plus sur la raison de son apparition et peut être de découvrir quel est son dessein.

Cette recherche, d’origine, de but et de compréhension de l’Homme, c’est la recherche que je me propose humblement de mener ici.
Du haut de mes très modestes connaissances et de mes lacunes en matière d’éducation je vais tenter de dresser un panorama humain et d’établir une multitudes d’outils qui permettront peut-être de comprendre le *pourquoi*.

PANORAMA HUMAIN

Depuis toujours, le contact de l'Histoire, avec un grand H, m'a donné des frissons, comme une brûlure dans tout le corps.
Je me suis pris de passion pour tout ce qui m'avait précédé et je me souviens avoir été vivement déçu d'apprendre qu'il me serait impossible de visiter aucune de ces époques mythiques.
Mon rêve d'enfant était d'abord de devenir archéologue, de déterrer le passé. Découvrir comment les gens vivaient, découvrir comment les gens pensaient, imaginer la vie d'autrefois…

J'ai toujours été persuadé que l'Homme n'a que peu évolué au fil de son existence et que l'homo-sapiens-sapiens que l'on côtoie aujourd'hui n'est pas si différent de celui qui vivait à l'Antiquité ou au Moyen Âge. D'ailleurs il suffit de se perdre dans l'oeuvre de Shakespeare ou même de Racine pour s'apercevoir que les tracas qui animaient l'Homme restent aujourd'hui très actuels.

D'aussi loin que je m'en souvienne, j'ai ressenti un sentiment très fort d'appartenance à l'humanité. Mes racines, je les puisais dans les livres d'histoire et je me suis toujours envisagé comme descendant direct de l'Homme.

J'ai constaté que la plupart du temps pour comprendre le présent et essayer de l'expliquer, j'avais tendance à me référer au passé, un passé qui souvent précédait de loin ma propre existence.
J'ai donc pris pour habitude de procéder ainsi, j'en ai fait ma méthode.

Pour aborder le vaste sujet de l'Homme il en faut avoir, à mon sens, une connaissance relative. D'où ma prétention d'en donner ici un panorama historique dont les différents éléments ont été choisi de manière plus ou moins arbitraire.

Je me propose ici de délivrer une sorte d'échantillonnage succinct d'extraits d'humanité, des épisodes qui donneraient accès à une appréhension générale de ce qu'à été, et de ce qu'à vécu l'Homme jusqu'à présent.

Sept Merveilles du Monde

Ensemble des sept œuvres architecturales et artistiques les plus extraordinaires du monde antique.

Mots-clefs:
foi
pouvoir
prouesse
- CONSTRUCTION?

Religion

foi → espoir
→ utopie ?

Attentats du 11 Septembre

Série d'attentats suicides perpétrés aux Etats-Unis dont le plus marquant fut le crash d'avions détournés sur les deux tours du World Trade Center.

Mots-clefs:
terreur
destruction
changement

LÉGENDE
PÉRIODE
ÉVÉNEMENT
CONCEPT

DESTRUCTION SOUVENT = CHANGEMENT

30 Glorieuses

Période de prospérité exceptionnelle des pays industrialisés suivant la seconde guerre mondiale.

Révolution industrielle

Mots-clefs:
pouvoir
utopie
espoir

Apparition de l'Homme sur Terre

Apparition il y a environ 200000 ans de l'homo-sapiens-sapiens, les 194000 premières années de son existence correspondent à la pré-histoire.

Mots-clefs:
ligne !!!
→ changement

Grand Cataclysme

Catastrophe naturelle dont une des conséquences fût un écran de poussière qui engloba la Terre pour plusieurs années.

Mots-clefs:
→ changement
destruction
→ terreur!

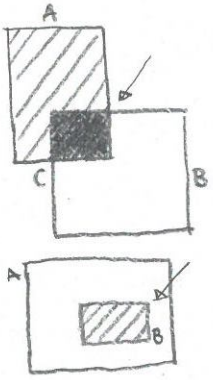
Tsunami S-E

Siècle des Lumières

Révolution industrielle

Mouvement littéraire et culturel du XVIIIe siècle qui a pour ambition de dépasser l'obscurantisme au profit de la connaissance.

Mots-clefs: → + espoir
foi
- utopie
prouesse
- changement



Empire Romain

Période de l'histoire de Rome pendant laquelle l'empereur seul détient le pouvoir.

Mots-clefs:
pouvoir
conquête

Chute de Constantinople

Prise de la capitale de l'Empire romain oriental par les troupes Ottomanes au XVe siècle.

Mots-clefs:
changement
pouvoir -
destruction
extermination
terreur -

Seconde Guerre Mondiale

Conflit armé planétaire opposant l'Axe aux Alliés de 1939 à 1945.

Mots-clefs:
destruction
changement
extermination
terreur

apparition de l'homme

LÉGENDE
- PÉRIODE
- ÉVÉNEMENT
- CONCEPT

Début de l'Ecriture

Née en Mésopotamie, l'écriture cunéiforme sert au décompte des ressources et à dépeindre les exploits de l'empereur. Marque la fin de la pré-histoire.

Mots-clefs:
- pouvoir
- ligne !!!
- changement

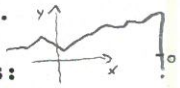
Commune de Paris

Courte période d'insurrection durant laquelle la ville de Paris déclare son indépendance.

Mots-clefs:
- espoir
- foi
- ligne ?
- utopie
- changement
- terreur

Chute du Mur de Berlin

Evénement marquant la fin de l'URSS symbolisé par la destruction de mur qui séparait l'est et l'ouest de Berlin.



Mots-clefs:
- destruction
- changement
- espoir
- utopie

Religions

7 merveilles

Reconnaissance par l'être humain d'un principe supérieur de qui dépend sa destinée ; attitude intellectuelle et morale qui en résulte.

Mots-clefs:
- espoir
- foi
- ligne !
- utopie

Révolution Française

Evénement socio-politique de la fin du XVIIIe siècle qui marque la mise en échec de la monarchie française.

Mots-clefs:
- espoir - foi ?
- utopie
- pouvoir
- changement -
- terreur -

extermination !

Révolution Industrielle

Processus accéléré du changement de l'industrie qui modifiera l'économie, l'agriculture et la société.

Mots-clefs:
- prouesse
- pouvoir
- utopie
- changement

UTOPIE ≅ ESPOIR
↓ ↑
changement

Révolution Russe

Renversement spontané du régime tsariste qui mènera ensuite à l'avènement du régime communiste en Russie.

Mots-clefs:
- changement
- terreur
- espoir
- extermination

!!

CHANGEMENT ENTRAÎNE TERREUR + ESPOIR

Tsunami d'Asie du Sud-est

Vague géante résultant d'un séisme dont l'épicentre se situait à la frontière des plaques tectoniques eurasienne et indo-australienne.

Mots-clefs:
- destruction -
- changement
- extermination -
- terreur

Cette disposition en atlas m’a permis de tisser de nombreux liens entre ces différentes vignettes historiques.

J’ai par exemple pu venir à la conclusion qu’à un événement historique marquant je pouvait presque systématiquement attacher l’idée de changement.
Par la suite j’ai observé qu’à ce changement je pouvais lier tout aussi souvent la terreur et/ou l’espoir.

Je m’explique ce phénomène de cette manière : un changement, quel qu’il soit, entraine un risque.
Le changement est le passage d’une chose établie à une autre. La terreur qu’il occasionne n’est autre que la peur de changer pour le pire.
Par opposition, l’espoir vient d’une sensation de confiance, une sorte de foi en l’Homme. Il vient d’un désir de prêter à l’Homme les meilleures intentions. Celui-ci, idéalisé, garantirait alors un changement pour le mieux.

Ces suppositions, je les ai faites sur la base du panorama que j’ai dressé et des liens qu’il m’a permis de tisser. Rien ne me permet d’ériger ces idées en principes exacts.
Le meilleur moyen serait d’avoir différents témoignages d’individus lambda qui ont éprouvé ces différents événements.
Il y a tant de mystères qui se soulèvent quand on pose au passé les questions auxquelles personne ne peut plus répondre.

Quand on s'essaye au voyage dans le temps et aux visites du passé, on est forcé de constater que les choses ont changé et que les choses changent encore.

Lutèce était une grande ville, aujourd'hui on l'appelle Paris.
Les langues ont changé, les frontières se sont déplacées, les océans progressent et les plaques tectoniques sont en mouvement.
A l’époque qui est la vôtre, tout semble extrêmement solide, comme de gros blocs de marbre. Tout vous paraît être calcifié et pourtant rien n’est fixe et il ne tient qu’à vous d’essayer de prendre les choses en main.

C'est ça l’espoir.

C’est oser le renouveau.

C’est oser prendre le risque.

C’est oser le changement.

DEVELOPPEMENT THEORIQUE

A force de voyager au fil de l'Histoire, tantôt chronologiquement - un empereur m'amenant au suivant, une époque m'amenant à une autre - tantôt à « rebrousse-date » ou de manière totalement désordonnée, j'ai eu l'impression de me familiariser toujours plus avec l'Homme, ses guerres et sautes d'humeur, ses exploits et son égocentrisme mais aussi son rapport au divin, ses croyances, ses sentiments, ses peurs et ses joies.

Tout en poursuivant mes réflexions, j'ai noté que j'envisageais l'Homme d'une nouvelle manière : de moins en moins comme une succession d'individus, de vies, d'époques et de cultures mais de plus en plus comme un ensemble, un tout, une vie.
Une Vie qui serait celle de l'Homme, de l'humanité dans son ensemble et de sa progression, de son évolution au long des âges.
Progressivement j'ai constaté que je menais mes recherches plus en tentant de comprendre comment l'humanité entière a évolué qu'en voulant investiguer chacune de ces fortunes humaines « au cas par cas ».
J'ai donc opéré une sorte de singularisation de ce florilège d'existences, de manière tacite ou inconsciente.

En effet j'ai observé que les passions et sentiments, les désirs et aspirations des Hommes leurs étaient communs au travers des âges, peu altérés par les différences de conception et d'éthique « en vigueur » selon l'époque donnée.
J'ai survolé l'oeuvre de Carl Gustav Jung en lisant plusieurs extraits de ses livres. C'est dans l'*Energétique Psychique* que j'ai découvert sa théorie de l'inconscient collectif.
Je cite :

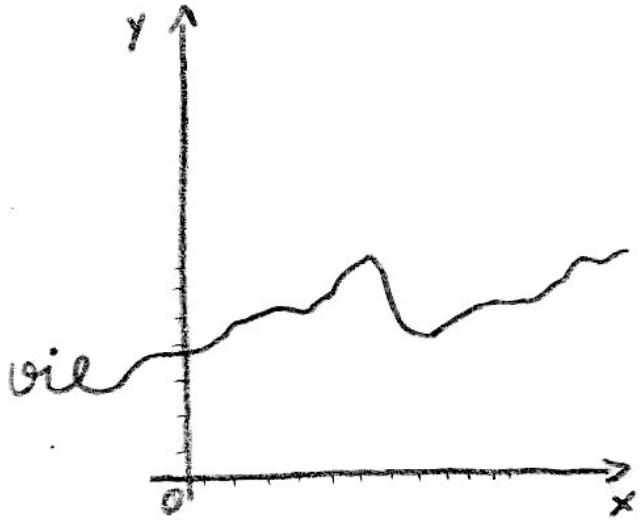
« les instincts et les archétypes constituent l'ensemble de l'inconscient collectif. Je l'appelle "collectif" parce que, au contraire de l'inconscient personnel, il n'est pas fait de contenus individuels plus ou moins uniques ne se reproduisant pas, mais de contenus qui sont universels et qui apparaissent régulièrement »

Cette perspective d'une inconscience partagée par tous les hommes m'a conforté dans mon optique de l'humain considéré dans son ensemble.
C'est cette conviction qui m'a amené à penser l'Homme en Humanité, l'espèce humaine comme un tout dont la vie d'un individu ne serait qu'une infime part, jouant peut-être un rôle, si petit soit-il, dans le trajet de l'espèce.

Après m'être aperçu de ce nouveau regard que j'avais sur l'Histoire et sur l'Homme J'ai commencé à imaginer le fil de l'existence humaine. Je l'ai progressivement pensé comme un tracé, une ligne noire, tressautant sur un fond blanc. Je me la figurais arbitrairement progressant de la gauche vers la droite, de manière chronologique. J'ai alors envisagé la conceptualisation concrète de cette courbe. Il me semble que si je parviens à soumettre cette courbe à une annotation mathématique, je pourrais l'analyser à l'aide d'outils adaptés aux normes de cette annotation. Peut-être alors que je pourrais en tirer des conclusions intéressantes et, qui sait, une science nouvelle ouvrant la voie à de nouvelles connaissances !
Partant de ces faits, j'ai même songé à une mise en parallèle de la trajectoire que serait celle du parcours de l'espèce au cours de son existence et la trajectoire d'une vie, celle d'un individu. L'existence d'un humain comparée, ou plutôt mise en relation avec le trajet de son espèce..

Comme je ne veux pas mettre la charrue avant les boeufs, je pense qu'il serait raisonnable de s'attaquer en premier lieu à la conception de la courbe de la vie d'un seul individu. Cette opération pourrait, une fois théorisée, normaliser l'approche adéquate pour la conception de telles courbes. Elle pourrait m'aider considérablement à construire par la suite la courbe de l'existence humaine.

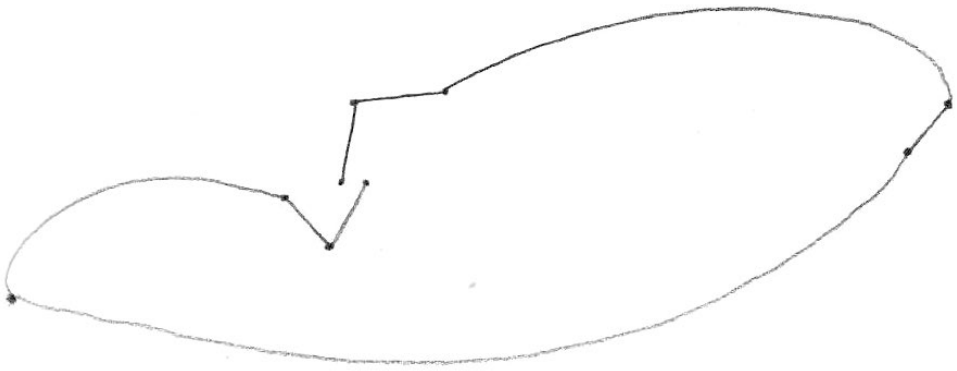
Le champs lexical de mes pensées et des notes de ma recherche suggère une approche géométrique et spatiale, j'ai donc commencé à réfléchir à une manière de faire de ces courbes de vies des fonctions mathématiques.
Je me propose d'expérimenter, de théoriser et de développer ici cette approche novatrice. Je veux établir les différents outils nécessaire à la création de courbes d'existences et définir avec quels outils les analyser pour en tirer du savoir.



On peut s'attacher à un ou plusieurs paramètres en particulier pour imaginer cette courbe de vie. Mais si l'on désire avoir la courbe parfaite, entière et exacte, il faudrait alors, selon moi, inventer de nouvelles dimensions pour contenir ces lignes, de nouveaux crayons, nouveaux supports pour les y tracer, de nouveaux yeux pour les voir, une nouvelle langue pour les dire et une toute nouvelle lucidité pour d'abord les imaginer et finalement les comprendre…
En effet, il m'est très vite apparu qu'afin de poursuivre au mieux mes ambitions, je dois me cantonner à traiter ces paramètres un par un.

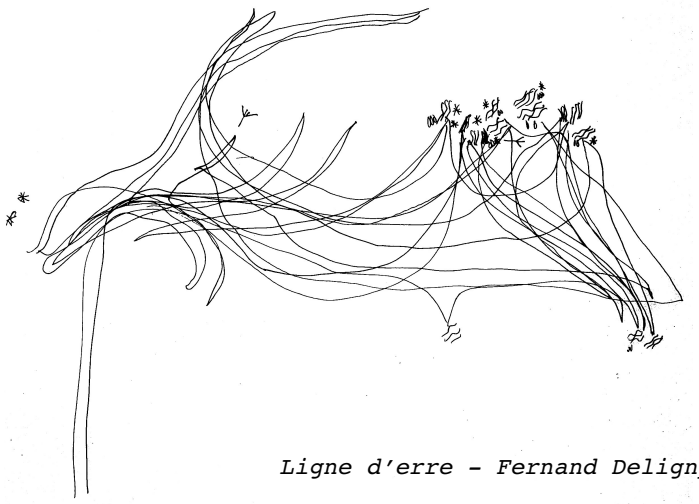
Quand il est question de matérialiser une vie (ou disons pour imager d'avantage, un parcours de vie), de manière concrète, géométrique et spatiale, et que l'on se donne, comme je le fais, pour contrainte de ne choisir qu'un aspect de cette vie, le paramètre auquel on peut s'intéresser de manière spontanée serait géographique.
La variable géographique permet manifestement de mettre en exergue les migrations de l'individu, d'en faire une courbe en reliant les différents points de chute et d'imaginer que cette courbe est une transposition, une traduction parmi d'autres possibles, de la vie de cette personne au travers de ses déplacements, différents lieux de vie et environnements au fil de son existence.

J'ai tenté, à titre exemplaire, de créer ici la courbe qui correspondrait à la vie de Bertolt Brecht. Si je l'ai choisi parmi tant d'autres, c'est que sa vie mouvementée - il s'est exilé à plusieurs reprises - m'a semblé être particulièrement intéressantes pour expérimenter la création de cette courbe géographique.



Courbe géographique de Bertolt Brecht

C’était à prévoir, je suis loin d’être le premier à retranscrire les traces d’un individu sur une carte et, notable parmi tant d’autres, c’est certainement Fernand Deligny qui m’a poussé à m’orienter vers ces traces géographiques.
Au cours des années 60 il part dans les Cévennes vivre en communauté dans un lieu d’éducation spécialisée alternatif qu’il créa pour travailler avec des enfants autistes. Notant les déplacements et mouvements répétitifs et obsessionnels de certains enfants, il commence à répertorier leurs traces dans l’espace à l’aide de calques placés sur des cartes. Il tente, par le biais de ces lignes d’erre et d’autres encore, de comprendre et d’améliorer la vie des autistes en proposant d’adapter l’environnement à leur façon de percevoir l’existence plutôt que d’essayer de les adapter, eux, à notre société.



Ligne d’erre - Fernand Deligny

Si l’occasion se présentait à moi, je sais que je refuserais catégoriquement qu’on me lise mon horoscope ou les lignes de la main, qu’on me dise la bonne aventure ou qu’on flaire mon avenir… Au même titre que l’imbécile qui me révèlerait le dénouement du livre que je viens d’entamer, celui qui me donnerait une trop juste estimation de mon futur me gâcherait absolument tout plaisir…

J’ai par ailleurs une forte tendance à croire que le milieu des médiums et autres voyants est largement peuplé de charlatans et d’illuminés. Au risque de tomber face à un prophète légitime je préfère la sécurité qui me dicte d’éviter tout contact avec cette caste obscure.
Néanmoins, ma recherche et mes questionnements sur la trajectoire de la vie et mon ambition d’en trouver une traduction adéquate qui prendrait la forme d’une courbe m’a poussé à réfléchir et à m’intéresser à cette façon particulière de lire la fortune en observant les lignes de la main.

Cette méthode, appelée la chiromancie, consiste en effet à interpréter les différents signes de la main, en particulier les sillons de la paume qui diffèrent d'une personne à l'autre. Une fois lus, déchiffrés et interprétés, ces signes révèleraient différents aspects de la personnalité du propriétaire de la main étudiée et plus encore: son avenir.
La pratique chiromancienne, dont le crédit va et vient au gré des époques, fut utilisée notamment par Hippocrate, puis Aristote qui prédira à plusieurs reprises l'avenir d'Alexandre et enfin par Jules Cesar. On en trouve les premières traces pratiques plus de 2000 ans avant notre ère en Inde et en Chine. Ce procédé persiste au fil du temps et jusqu'aujourd'hui encore, bien qu'il fut par moment fortement réprimé, considéré comme étroitement lié au diable, et que ses adeptes furent, pendant un certain temps, condamnés à mort.

Je note ici une distinction fondamentale entre mon approche et celle de la chiromancie. Cette dernière part d'une courbe donnée, celle des sillons de la main, pour en faire une lecture de la vie et en déchiffrer les épisodes avant que ceux-ci aient lieu. Ma démarche vise, quant à elle, à apprécier une vie et ses épisodes à postériori et à la traduire en un langage significatif que serait la courbe.
Le chiromancien envisage donc sa méthode comme suit: partir d'un instant (t) qui est le présent, pour ensuite prédire un futur hypothétique qui s'approcherait le plus possible de l'exact; le procédé que je tente ici d'élaborer suit une systématique vraisemblablement inverse: partir d'un instant (t1) qui est le commencement d'une existence, pour suivre son cheminement et le traduire, en garder la trace, jusqu'à l'instant (t2) qui est ici le présent ou le terme de cette vie s'il y est antérieur.

.

Pour représenter une vie on peut aussi s'imaginer comme observateur omniscient et chercher à représenter les humeurs, les sentiments et leurs tendances au fil d'une existence. J'ai imaginé dans ce cas une représentation qui serait chronologique sur l'horizontalité (l'axe des abscisses, pour ceux qui s'en souviennent), et qui évolue à la manière occidentale classique de la gauche vers la droite - et représentant de manière verticale (les ordonnées) ce qu'on pourrait dire l'humeur de l'individu.

J'appelle cette courbe la ligne du moral. Je me suis inspiré pour la graduation verticale de l'expression des hauts et des bas pour parler des aléas de la vie…

J'ai essayé de m'imaginer à quoi ressemblerait cette ligne. L'image de celle qui représente l'activité cardiaque, l'électrocardiogramme, m'est venue en tête (pourquoi pas l'activité sismique d'ailleurs).

Si on la voyait de très près, pour ainsi dire au jour le jour, on verrait la trace sautiller au gré des humeurs passagères: le réveil en sursaut, le café qu'on renverse ou quand on retrouve ceux qu'on aime, l'étreinte matinale d'un proche, sans excepter les petits ascenseurs émotionnels, le suspense du thriller qu'on regarde le soir dans son lit, ou la dernière dispute avec un ami.
Plus on recule et mieux on voit l'ensemble: les veillées tardives et les grasses matinées, les réveils toniques ou les lendemains de veille, les activités plus ou moins intenses, intellectuelles ou sportives, les vacances ou examens, les périodes de stress, les moments apaisés, l'amour peut-être ?
On découvre les tendances, c'est comme les schémas de la bourse, l'inflation et la dégringolade …
Parfois on observe des courbes constantes, d'autres ont un péchant positif, ou l'inverse. On trouve dans les vies mouvementées des pics bien contrastés, la courbe forme de gros creux et des collines. Il faut espérer que la courbe finisse en tendant vers le haut. Parfois la ligne peut descendre si bas qu'elle finit par s'éteindre.
Le genre d'archives qui permettrait cette étude sur la vie d'un individu serait des documents très personnels. Par exemple un journal intime ou des correspondances, le plus de lettres possibles adressées aux différents cercles sociaux. Toutes sortes de reliques de souvenirs, des anecdotes et des histoires secrètes, puis les étapes significatives de la vie, les engagements et responsabilités, la situation sociale et l'entourage. Pourtant, en imaginant que tous les documents nécessaires à l'élaboration la plus fidèle possible de ce tracé soient disponibles, il faudrait établir une méthode précise d'interprétation et de généralisation. Malgré tous les efforts possibles, le résultat est inévitablement subjectif et bien souvent inexact.
On pourrait vaguement imaginer la courbe de la vie de Vincent Van Gogh en se basant sur ses peintures et ses différents séjours hospitaliers, celle de Rimbaud ou Pouchkine selon leurs poèmes et leurs correspondances ou même Lolo Ferrari, pourquoi pas (ça limiterait la tâche à 37 années de vie, c'est un bon début).

.

Voilà tout un éventail de procédés que j'envisage comme autant d'outils et de formules pour traduire une vie en courbe en vue d'une analyse plus poussée.
Néanmoins, ces différentes *clefs de transposition* se focalisent en général sur un aspect choisi de l'existence. Ainsi je peux dégager des facteurs géographiques, moraux et subjectifs d'une vie.
Aussi, j'établi que de la somme de ces différentes courbes résulterait une courbe plus générale qui engloberait mieux la vie en prenant en compte différents paramètres fondamentaux.

Pour réaliser une telle addition il faut faire en sorte que les courbes obéissent à une même loi : celle de la chronologie établie de la gauche vers la droite. Une fonction n'est pas considérée comme recevable si elle ne peut pas se soumettre à ce système chronologique. Ce dénominateur commun permet de définir une moyenne entre ces diverses fonctions.
La courbe résultant de ces calculs, je l'appelle *courbe composée*.

Seulement cette opération de synthèse de paramètres nécessite plusieurs manoeuvres (d'abord une transposition en courbe pour chacun des paramètres, ensuite l'adaptation au même système de chronologie, puis une moyenne de ces différentes courbes) et il est raisonnable de supposer qu'à chaque nouvelle opération je m'éloigne un peu plus de l'exactitude du résultat.

Aussi, pour rester au plus proche de l'objectivité scientifique dans mes démonstrations, je veux créer une démarche qui n'exigerait qu'une opération de traduction.
Je l'ai dit au début de cette section : il est impossible de créer une courbe qui prendrait en compte tous les divers aspects de la vie et qui en donnerait une traduction lisible et complète.
Il a donc fallu me résoudre à accepter l'approximation.

Je pars du principe qu'une courbe moins précise mais qui embrasserait mieux la vie dans son ensemble vaut mieux, ou tout autant, qu'une moyenne de plusieurs courbes, chacune focalisée sur une variable différente de cette vie.

C'est pourquoi je pars à la recherche d'une toute nouvelle courbe d'existence que j'appellerai la *courbe subjective*.

Je sais que cette courbe ne peut pas être considérée comme exacte.
Je vais donc faire au mieux pour qu'elle soit la moins approximative possible.
Pour se faire, et dans ce souci d'objectivité, je vais tenter de me baser sur des travaux portant sur l'étude de l'Homme.

.

J'ai voulu de passer en revue toutes sortes de sciences de l'Homme en cherchant laquelle pourrait me donner un indice sur le chemin que j'allais emprunter pour poursuivre mon développement.

En m'inspirant de la Chiromancie (l'art divinatoire qui se base sur les lignes de la paume), je veux découvrir une pratique qui, comme elle, étudierait les aspects extérieurs et visibles de l'Homme pour en savoir plus sur ses aspects intérieurs.

A ce stade de ma recherche je réalise qu'il me faut nuancer le dualisme substantiel entre le corps et l'esprit établit par René Descartes. Ce dernier affirme une hétérogénéité de ces deux

substances sans toutefois exclure une interaction entre elles. J'opte alors pour une adaptation de ce principe cartésien : le corps et l'esprit sont bel et bien doubles mais ils sont très étroitement liés. Plus que d'agir mutuellement l'un sur l'autre, je suppose qu'ils sont profondément dépendants, l'un étant le reflet de l'autre. Ainsi je peux admettre que l'analyse approfondie du physique peut révéler une partie du mental, et ce, de manière réciproque.

Cela étant dit, reprenons le fil de mon avancement.

Avec la Chiromancie comme point de départ, je cherche donc à trouver une science dont le trajet serait semblable.
L'art divinatoire des mains m'a bien vite amené à la Métoposcopie, méthode de lecture des rides du front, et à tant d'autres méthodes très proches comme l'Amniomancie, la Craninomancie et j'en passe.

Je me suis alors rendu compte que ces différentes disciplines relevaient toutes de quelque chose de vaguement ésotérique. De plus elles sont toutes définies comme Art Divinatoire et ont donc pour finalité de prédire l'avenir du sujet observé.
Tout cela est bien loin du chemin scientifique que je me borne à suivre et il me semble que ces notions ésotériques feraient perdre de la valeur et du crédit à mon travail.
Néanmoins le survol de ces différents arts divinatoires n'a pas été vain.
Effectivement au cours de cette recherche j'ai rencontré notamment la Craninomancie, qui est la divination par l'étude du crâne, et que l'on peut également appeler la Phrénomancie. Et c'est en tombant par hasard sur ce synonyme que je me suis rappelé de sa cousine, la Phrénologie.
La Phrénologie est la science qui étudie les différentes bosses du crâne humain pour définir le caractère du sujet étudié.
La frontière est mince entre Craninomancie et Phrénologie. Cette dernière à l'avantage de s'attacher au concret et d'être profondément théorisée en puisant ses sources dans les sciences exactes.
En opposition à la Craninomancie, qui veut révéler l'avenir du sujet, la Phrénologie cherche à mieux le comprendre et à archiver son caractère. La distinction entre ces deux procédés se manifeste dans leurs finalités.

Si les ouvrages d'étymologie me font défaut, j'ai toutefois pu en déduire de manière logique que le suffixe « mancie » traduisait une notion d'approximation, d'où découle l'observation qu'en transposant le suffixe « logie » en lieu et place de « mancie », alors un art divinatoire peut devenir une science.

En me basant sur cette dernière observation je choisi de délaisser toutes les théories qui riment en -mancie pour me diriger vers des matières qui m'apparaissent plus sûres.

A force de recherches j'ai fini par m'intéresser à la méthode de la Physiognomonie.

Cette démarche vise à analyser et répertorier l'apparence et les traits du visage d'un sujet et d'en déduire son caractère. Elle suppose que les rapports et les proportions du visage sont des indices sur la personnalité. Cette discipline m'a paru être l'outil idéal pour la constitution de la *courbe subjective*.

J'ai lu que cette méthode est à prendre avec des pincettes : elle a été largement critiquée, et pour cause, puisqu'elle peut mener, si l'on en use mal, à des conclusions tragiques.
Pour exemple, je pourrais citer le médecin italien Cesare Lombroso qui a rendu la Physiognomonie populaire grâce à ses thèses et ses ouvrages. Il avait pour but d'archiver les caractéristiques physiques des criminels afin de déterminer le malfaiteur type. Cesare Lombroso partait du principe que la criminalité est un aspect héréditaire et peut donc se détecter dans les traits du visage, eux mêmes hérités des parents.

Vous en conviendrez, cet usage de l'approche Physiognomonique est dangereux.
Cependant, rien ne m'empêche à priori d'emprunter certains angles de cette théorie en faisant fi du reste.
Loin de moi l'idée d'établir une hiérarchie des êtres humains en me basant sur leur physique ou de déterminer la supériorité d'un peuple vis-à-vis d'un autre. Si je m'inspire de ces connaissances c'est dans le seul but de créer la *courbe subjective* et aucun jugement de valeur ne peut être appliqué ici, d'autant que mes sujets sont très souvent hypothétiques.

J'ai construit ma propre vision de ce que pourrait être la Physiognomonie, en y ôtant les aspects qui me dérangeaient et en y ajoutant certains autres.

L'hypothèse que je formule est la suivante :

.Les traits du visage sont héréditaires, les parents nous lèguent ce qu'on peut appeler un *air*. En plus d'hériter du faciès des parents, l'enfant reçoit aussi leur éducation. Néanmoins, l'éducation est sujette à l'interprétation de l'élève (ici, l'enfant), et rien ne dit que ce dernier va hériter ni des vertus, ni des vices du professeur.

.On peut supposer que l'épreuve de la vie affecte le visage. Ainsi, un train de vie extrême, une expérience traumatisante ou

une forte propension au malheur marquent le visage d'une manière particulière.

A cela j'ajoute des notions de Physionomie (attention à ne pas confondre), en inculquant à cette théorie l'idée du préjugé qu'on se fait à l'*air* d'une personne. Cet aspect est celui qui renvoie le plus à la Physiognomonie, avec ce qu'il a de bon et de mauvais. Je tiens à l'inclure puisque j'observe que d'aucuns sont plus physionomistes que d'autres, comme si cette perception était plus aiguisée chez certains.
Ces notions de Physionomie et de préjugé enrichissent mon hypothèse et la rendent plus subjective à la fois.

.

Cette théorie établie, je peux affirmer que l'étude d'un visage peut donner de précieuses informations sur la vie qu'a mené son propriétaire. Aussi, j'ai fait le choix de me baser sur l'observation du visage pour construire la *courbe subjective*.

Je pars du principe que le visage délivre nombre de renseignements sur un individu. Pourtant je ne pense pas que l'on puisse en dégager des règles universelles, précises et re-applicables d'une personne à l'autre : deux individus dont le visage est semblable n'ont pas nécessairement les mêmes traits de caractère.
De plus, je veux établir ici que l'oeil humain ne peut pas avoir accès aux clefs de lecture du visage. J'affirme que les plus Physionomistes d'entre nous ont simplement de bonnes intuitions, mais de là à théoriser la chose, le pas est immense.

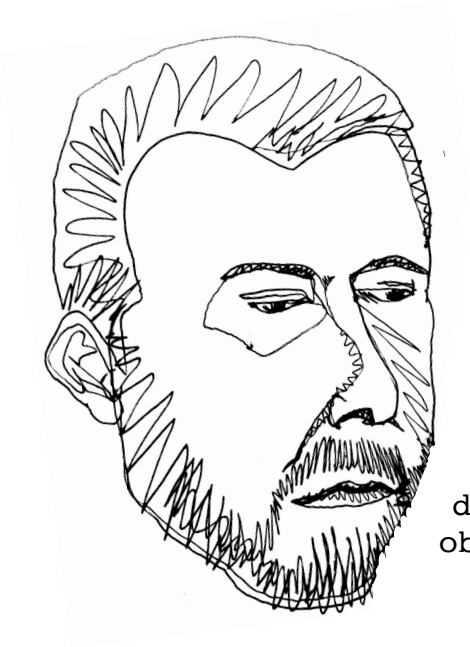
Par conséquent, j'en déduis que le seul moyen de construire une *courbe subjective* en partant du visage est de transcrire ce visage sur le papier. Ainsi le dessin résultant de cette transcription devient l'ébauche de la *courbe subjective*.

J'ai tout de même du établir une méthode précise pour que ce dessin puisse devenir une courbe de vie à proprement parler :

.Il faut laisser au jugement de l'observateur le choix de l'endroit du visage par lequel la courbe va commencer. C'est sa subjectivité et son intuition qui doivent déterminer ce point de départ.

.Il est nécessaire de prédéfinir le temps imparti à l'observateur pour réaliser cette esquisse. Ce temps doit être court afin que le trait soit urgent et la concentration intense. Si le temps est dépassé, alors le trait n'est plus recevable comme esquisse d'une *courbe subjective*. L'esquisse ne peut pas être achevée avant que le temps soit écoulé.

.Il est impératif que l'esquisse soit réalisée en un seul trait. De la sorte, on garde une trace de ce que l'observateur estimerait être des erreurs de dessin. L'unicité du trait est la condition *sine qua non* à la dérivation qui mène ensuite à la *courbe subjective.*



.Tout dessin réalisé en respectant strictement les consignes énoncées ci-dessus est considéré comme une esquisse valable et peut être dérivé en *courbe subjective*.

L'observateur est forcé d'agir selon ces contraintes dans le but d'interdire tout jugement de valeur vis-à-vis du dessin. L'intérêt ne se situe pas dans la ressemblance entre l'esquisse et le visage observé mais dans la concentration et l'application du dessinateur et le lien créé entre observateur et observé.

Reste encore le problème de la dérivation de l'esquisse. Si je dis problème, c'est que cette opération est irréalisable mathématiquement.

Pour commencer, j'ai choisi le terme de *dérivation* puisqu'en mathématiques, le fait de dériver une fonction ne la dénature pas.

La dérivée d'une fonction est une courbe qui donne la valeur de la pente de la fonction originale en un point donné. En partant de la fonction on peut déterminer quelle est sa dérivée et à l'inverse, on peut retrouver la fonction originale depuis sa dérivée.

Dans ma théorie, la *courbe subjective* est donc la dérivée de l'esquisse d'un visage.
Seulement il m'est impossible d'entrevoir quelle formule mathématique appliquer sur des courbes aussi complexes que celles-ci. Il m'apparaît que l'emploi des mathématiques n'est plus adéquat à ma démarche. En effet, l'approche nouvelle qui me permet d'établir l'ébauche de la construction d'une *fonction subjective* n'admet plus la méthode scientifique.
Ainsi je dois me résoudre à approfondir mes recherches sur cette courbe de manière empirique.

Une loi fondamentale à laquelle cette dérivée doit obéir m'ouvre la voie. Afin d'être analysée et comparée aux autres courbes obtenues, la *courbe subjective* doit pouvoir s'inscrire dans une chronologie établie de la gauche vers la droite. Par conséquent elle doit nécessairement avoir une acception en deux dimensions et être une ligne distincte.
Partant de ces faits, j'ai imaginé une méthode pour soumettre les esquisses à ces contraintes.

Je me suis figuré que le trait du dessin, plutôt que d'être une trace d'encre, pouvait être considéré comme une ficelle déposée à plat le long du trait et se croisant là où il se recoupe. Je me suis imaginé bloquer l'une des extrémités de cette ficelle avec mon pied et saisir l'autre extrémité entre mes doigts (en tâchant, si possible, d'avoir le point de départ sous le pied et la fin de l'esquisse dans les doigts). Puis, j'éloigne les doigts de la feuille et à mesure que la ficelle se décolle j'étire la dérivée de l'esquisse.
En pratique la chose est bien différente. En effet, si je réalise cette opération avec de la ficelle, il en résulte que cette dernière prend une forme radicalement verticale et tombe droite de mes doigts au sol. C'est en passant par la pratique que je me suis aperçu de ce problème que pose la ficelle, trop molle.

Mon idée était, au contraire, de conserver les angles de l'esquisse et, en quelque sorte, d'éclater le dessin dans sa profondeur. C'est pourquoi je recommande d'utiliser quelque chose de plus rigide que de la ficelle, par exemple du fil de fer. De cette façon je peux observer que j'étire effectivement la dérivée du dessin, qu'il se révèle dans sa profondeur et que j'approche donc de la forme de *courbe subjective*.

Pour que cette forme soit conforme au système chronologique établi, je commence par placer le début de la courbe sur ma gauche et la fin vers la droite. Néanmoins ce fil de fer torsadé n'est

pas adapté à une notation en deux dimensions et ma première intuition pour l'y ajuster à été de l'écraser pour le rendre plat. Au cours de cette manoeuvre j'ai pu m'apercevoir que la forme de la courbe a été vivement altérée.
En poursuivant mes recherches sur ce que j'ai ensuite appelé le *raffinage* de la dérivée, j'ai pu établir qu'il y a deux façon d'y parvenir :

.Placer le fil de fer face à un fond de papier blanc. Se placer face au fil torsadé , fermer un oeil et retranscrire à vue la forme de la courbe observée.

.Suspendre le fil de fer face à un fond de papier blanc. Eclairer le fil torsadé depuis une source placée perpendiculaire au fond de papier. Retranscrire l'ombre projetée de la courbe sur le papier blanc.

La seconde option est bien évidemment recommandée car elle est plus exacte mais elle est aussi plus difficile à mettre en oeuvre.

C'est de cette manière que l'on peut passer d'une esquisse à une dérivée qui, une fois raffinée, révèle la *courbe subjective*.

.

Après avoir déterminé la *courbe subjective* et en avoir défini la construction, j'ai pensé à comparer les courbes *subjectives* et *composées* dans l'optique d'évaluer laquelle serait la plus crédible. Pourtant il m'est impossible de juger de la fiabilité de l'une ou l'autre de ces courbes, et pour cause, j'ai utilisé les courbes de différents sujets au sein même de la *courbe composée* et pour la *courbe subjective*.
Aussi je dois établir ici qu'il est primordial de se baser strictement sur le même sujet pour en dégager les différentes lignes qui participeront à la *courbe composée* et de la même manière il faut que la *subjective* émane du même individu si l'on veut la comparer à la *composée*.

Bien que la comparaison n'ait pas été possible dans la situation qu'est la mienne, je peux supposer qu'on peut obtenir une courbe « finale » en réalisant la moyenne des deux courbes *composée* et *subjective*. La courbe obtenue peut alors être considérée comme plus exacte encore, les deux courbes qui la composent se nuançant l'une l'autre. Je cherche encore à définir cette courbe et je ne lui ai pas trouvé de nom adéquat jusqu'ici.

.

Après avoir réglé la question de la ligne de vie d'un individu, je veux maintenant m'attaquer au problème de la ligne de l'Humanité.

C’est d’abord l’ambition de créer une telle ligne qui m’a inspiré cette démarche d’analyse et je lui dois l’idée de traduire une existence sous la forme concrète d’une courbe.

Ma première intuition pour traduire cette existence humaine est de m’intéresser à la généalogie.

L’intérêt premier de cette démarche pour ma recherche c’est qu’on y observe un changement du statut de l’individu. En effet, on remarquera que la trace d’une lignée implique plusieurs individus et leur existence, dont la somme forme un ensemble. Chacun de ces individus détermine et participe à une même généalogie.

Bien que la systématique de la représentation généalogique soit formellement établi, je choisi de me l’approprier. Et si l’on parle habituellement d’arbre généalogique, j’ai décidé d’employer la métaphore du fleuve.

Souvent j’ai vu des représentations d’arbres généalogiques sur lesquelles on place, dans les branchages du sommet, les aïeux les plus lointains, puis progressivement tout en se rapprochant de la base de l’arbre, on trouve leur descendance directe, pour arriver enfin aux derniers représentants de la dynastie qui sont placés à la base du tronc.
De cette manière, le sens de lecture de cette généalogie va à l’encontre de la croissance de l’arbre. Et si je veux respecter une logique plus « naturelle », je dois placer l’ancêtre à la base de l’arbre - le coeur - dont chaque branche se détachant signifie une filiation.

Je note également que le sens de lecture d’une généalogie - des feuilles au tronc ou l’inverse - rend compte des priorités du généalogiste.
En effet, on peut distinguer deux catégories de généalogistes, les successoraux et les familiaux. Les premiers ayant pour point de départ un aïeul unique, cherchent à déterminer qui sont les différents héritiers; les seconds partant d’un descendant pour chercher ses ancêtres et ses racines familiales.
Ainsi, si je choisi de placer l’ancêtre à la base du tronc je serai dans une logique successorale : on voit un aïeul qui se « multiplie » en une diversité d’héritiers; A l’inverse, si je place les descendants les plus récents à la base du tronc, j’observe une logique dite familiale : on peut dire que cette descendance se « divise » en une pluralité de parentés.

Ce sont ces observations qui m’ont poussées à choisir une autre façon de présenter la lignée. Après avoir distingué deux manière d’envisager une généalogie, j’ai dû choisir une approche.

Afin que cet outil de filiation serve au mieux mon propos, j’identifie que la méthode successorale est la plus adéquate. En

effet mon intérêt est de partir d'une source (souvent hypothétique) et d'en exprimer son développement en gardant une lecture chronologique de ses filiations.
La métaphore de l'arbre généalogique, dont la lecture se ferait alors de manière verticale (du bas vers le haut, du tronc aux branchages) m'apparaît inappropriée et c'est pourquoi je lui préfère une approche plus fluviale.
Au long de mon travail j'ai toujours signifié la chronologie évoluant de la gauche vers la droite, dans une logique verticale. C'est pourquoi je choisi le fleuve pour figurer l'évolution d'une descendance.
Je formalise cette écriture de la sorte :

.on place la source à gauche et on observe, en suivant le cours du fleuve, qu'il se sépare en défluents, formant finalement une sorte de delta exponentiel qui ne se jetterait jamais dans la mer.

Concrètement, la courbe qui résulte de ce système n'est pas sans rappeler le schéma de l'évolution selon Darwin dans *L'Origine des espèces*, à une différence près.
Charles Darwin cherche à représenter l'évolution des espèces grâce à ce schéma, et pour le faire, il a choisi de ne pas tirer des lignes !
Pour représenter au mieux l'évolution de la vie sur des générations et des générations, Darwin a remplacé les lignes par une suite de points formant, pour ainsi dire, une ligne pointillée.
J'interprète chacun de ces points comme s'il représentait un ensemble de vies provenant d'une espèce. Entre un point et un autre, une mutation a eu lieu. La distinction de point à point traduit le changement de l'espèce qui est passée à un nouveau stade de son évolution.
Par cette approche, Darwin parvient à signifier un recul immense qui lui permet de représenter l'évolution sur des milliers d'années.

Ces observations me suggèrent de procéder de la même manière. Ainsi il faut que dessine une ligne pointillée pour représenter l'espèce et son trajet.
Je note ici que l'approche fluviale que m'a inspirée la généalogie ne peut pas se soumettre à la loi fondamentale chronologique que j'ai établi. La forme deltaïque de mon fleuve entraine une superposition de plusieurs lignes à chaque nouvelle filiation.
Je dois absolument trouver une façon de traduire ce fleuve généalogique de manière à pouvoir l'analyser selon les normes que j'ai définies. Je suppose qu'une addition des différentes courbes résultant d'une filiation peut pallier le problème de la singularisation de cette ligne qui doit être continue et distincte. Si cette théorie fonctionne dans mon système normatif, alors il me restera à figurer cette ligne en points pour que ma courbe soit aboutie. Si cette opération de traduction ne se révèle

pas admissible alors je dois trouver un autre moyen de représenter cette courbe humaine.

Je crois ne pas trop m'avancer en affirmant que la construction de cette courbe est un problème épineux et qui risque, si je ne parviens pas à le dénouer, de grandement compromettre la recevabilité de mes théories. Je vais m'en remettre à une prudence extrême pour traiter cette question délicate.
Avant de m'essayer à la singularisation de ma *courbe deltaïque*, j'estime qu'il est plus sage de multiplier d'abord les hypothèses de formes alternatives à la représentation fluviale de la généalogie. Mon idée est d'accroître le nombre de postulats afin de savoir vers quoi me tourner pour poursuivre mon développement si ma traduction de *deltaïque* échoue.
Plusieurs approches se présentent à moi. Je peux mettre bout-à-bout une multitude de courbes d'existences pour formaliser symboliquement le trajet de l'espèce humaine. Par contre ma décision d'employer la technique pointilliste de Darwin va à l'encontre de ce premier postulat : chaque courbe de vie devrait être représentée par un point distinct. Je sais déjà que ces points doivent se ranger de manière horizontale le long de l'axe des abscisses afin de respecter une chronologie, mais aucun indice ne me permet de définir comment les organiser sur l'axe vertical des ordonnées. Une seconde hypothèse pour tenter de définir ces points d'existence dans leur verticalité serait de définir une courbe hypothétique de l'espèce et la supposer arbitrairement exacte. Par la suite, il faut placer les différents points émanants des lignes d'existences placées bout-à-bout sur cette ligne hypothétique pour les rendre à leur organisation verticale. Seulement la traduction de la courbe en points ne peut pas être considérée comme une *dérivation* puisqu'elle dénature la courbe : on peut passer de la ligne au point mais en partant du point il est impossible de retrouver l'expression développée de cette ligne. J'en déduis que ce procédé reviendrait à considérer la courbe hypothétique de l'espèce comme exacte et cette conclusion est résolument fausse. Si on accepte cette courbe hypothétique comme juste, alors il est inutile de s'acharner à articuler sa construction de manière scientifique. J'admets, aux vues des 200000 ans d'existence de l'Homme, que cette courbe arbitraire doit forcément correspondre à une ou plusieurs fractions de la ligne humaine exacte que je recherche. Mais je suis forcé de reconnaître que pour en arriver à cette conclusion je ne me suis basé sur aucune étude menée au préalable, ni aucune science exacte. Ce qui revient à dire que cette conception de la courbe de l'Humanité doit être considérée comme nulle, puisqu'aucune analyse ou conclusion que je tirerais de ce résultat ne peut être admissible scientifiquement.

Je propose un deuxième postulat. Revenons aux esquisses de la *courbe subjective* que j'ai défini plus avant. Je suppose pouvoir créer une courbe de l'Homme selon le schéma de la *figure_1*. Je rassemble alors huit esquisses de *courbes subjectives*. Pour chaque

rectangle de la *figure_1*, respectivement de *A* à *H*, j'ai une existence différente. Je les place de sorte à ce que la fin de l'esquisse *A* se lie au début de l'esquisse *B*, et ainsi de suite : *B* se connectant à *C* qui se connecte à *D*, etc… Cette approche donne lieu à une *boucle de l'humain* et j'affirme qu'en réalisant une opération de dérivation sur celle-ci - comme je l'ai démontrée plus haut, soit en étirant la dérivée en saisissant entre ses doigts l'extrémité finale de l'esquisse *H* - j'obtiens une dérivée de la *courbe composito-subjective de l'humanité*. Il faut ensuite *raffiner* cette dérivée selon les normes établies dans mon développement. Pour ce postulat je me base sur des théorèmes prouvés au préalable et j'en déduis donc que cette *courbe composito-subjective* et les analyses qui peuvent en résulter sont acceptables scientifiquement. Par contre je dois reconnaître que la mise en pratique de cette méthode suppose une fracture de la *boucle de l'humain* et que c'est arbitrairement que j'ai défini cette césure entre *H* et *A*. Cette observation remet en question la forme circulaire de l'organisation des esquisses de *A* à *H*. Je propose alors d'organiser ces esquisses de manière linéaire en les adaptant déjà à une lecture chronologique. Ainsi, je procéderai à la même manoeuvre de dérivation mais sur un schéma telle que celui de la *figure_2*. J'admets que je ne peux pas me baser sur des connaissances pré-établies pour formaliser l'organisation idéale des différentes esquisses de vies. Je me trouve face à la même approximation qui m'a forcé à rejeter mon premier postulat. Si j'applique le même raisonnement, ce que recommande la méthode scientifique, je dois par conséquent rejeter également ce deuxième postulat. Mes deux premières hypothèses se soldent par un même échec. L'échec de l'approximation face à une analyse rigoureusement scientifique. Je dois chercher des savoirs portants sur l'Homme et l'humanité que je peux établir comme fondations de ma théorie de construction de la courbe humaine. De cette manière je quitterai l'approximation et mon développement pourra reprendre son cours. Je remarque maintenant que deux choses peuvent expliquer que ma théorie soit enrayée de la sorte. Ma première hypothèse est le problème de l'approximation qui empêche mes observations de mener à leur résultat. La seconde hypothèse est que ma recherche se base sur des axiomes erronés et/ou que j'ai dispersé des erreurs au long de mon raisonnement. Si cette hypothèse se révèle exacte il me faut reprendre mon travail depuis sa base, redéfinir les convention fondamentales que j'ai établi comme point de départ et corriger tous les points qui laissent une place à

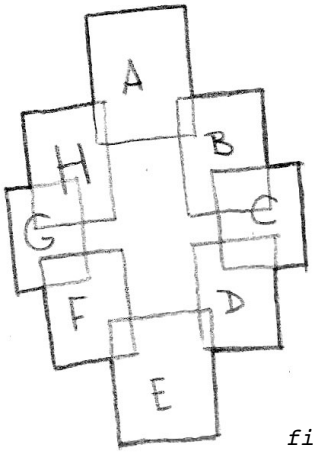


figure_1

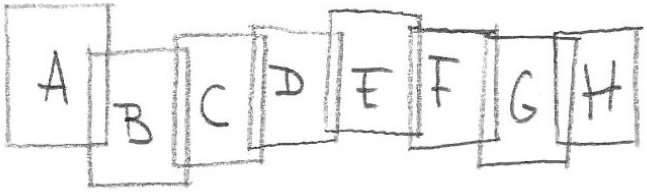


figure_2

l'erreur ou à l'imprécision. Si j'en viens à formuler cette seconde et terrible supposition c'est que la découverte du schéma de l'évolution des espèces de Darwin a soulevé un grand nombre de remises en question possibles de mon approche. Darwin prend en compte toutes les espèces terrestres et j'admets avoir radicalement négligé les animaux, les végétaux et l'environnement dans lequel évolue l'Homme, qui peuvent tous affecter sa courbe d'existence. Peut-être que la source de mon travail est incorrecte et qu'au lieu de me baser sur l'Homme j'aurais dû travailler sur l'univers de l'Homme et tout ce qui le compose. Il est nécessaire que j'établisse les axiomes de ma recherche en me basant également sur les sciences exacte et je réalise que l'approximation qui empêche le déroulement de la suite de mon développement se trouve déjà à la source même de mon étude. De plus l'usage de sujets hypothétiques entrave le développement de ma théorie et pourtant encore une fois si on considère le nombre d'existences humaines que la Terre a hébergé on peut très logiquement en déduire que pour une courbe donnée on trouvera au minimum une existence dont la courbe serait semblable si ce n'est identique, une tentative d'exposition de ma théorie avec pour appui des sujets réels et leur courbe rigoureusement retranscrite s'impose, il est d'ailleurs primordial pour créer une courbe composée de s'attacher strictement au même sujet pour en dégager les différentes lignes qui composeront cette courbe, de plus la théorie des théorèmes-chimères que je suis en train d'établir parallèlement dans une autre étude et qui me sert d'outil démonstratif pour cette recherche doit sans doute compter un bon nombre de lacunes et je crois ne pas trop m'avancer en supposant que les outils de découpe-théorique doivent être mieux définis et pour ainsi dire prouvés et il en va bien entendu de même pour les outils de collage et tous les autres facteurs opérationnels de ce même théorème qui doivent être rigoureusement établis pour les définir de manière stricte, ensuite je suggère de soumettre mes théories à l'expérimentation puisque l'approche empirique m'a démontré à plusieurs reprises que mes préjugés étaient erronés, on peut également choisir de soumettre le développement à la critique extérieur néanmoins je soutiens que la recherche doit émaner d'une seule et même personne qu'on peut considérer comme un axiome même des théorèmes et de la dialectique employée et l'intrusion d'une tierce personne de son jugement et de sa subjectivité fausserait les calculs pré-établis et mènerait à une approximation générale du travail et si l'on souhaite avoir du soutien extérieur alors je propose de reprendre tout le développement depuis le début pour éviter au mieux les incohérences de raisonnement et prévenir l'effondrement de l'édifice théorique, ensuite étant donné l'impasse à laquelle mène mon raisonnement je suis forcé d'en reconnaître les faiblesses et il me reste à identifier toutes les erreurs que j'ai semé au long de ma recherche et comme je l'ai déjà évoqué un point qui me questionne est la suffisance de l'étude de l'Homme, puisque je me suis strictement attaché à son observation sans prendre en compte les cultures qui me sont inconnues ou même les autres espèces les animaux végétaux et même les bactéries, on peut supposer que ces vies participent toutes à un même cheminement et je regrette de m'être borné à l'étude humaine en négligeant les autres aspects du vivant néanmoins je soutiens que la recherche doit émaner d'une seule et même personne qu'on peut considérer comme un axiome même des théorèmes et de la dialectique employée et l'intrusion d'une tierce personne de son jugement et de sa subjectivité fausserait les calculs pré-établis et mènerait à une approximation générale du travail et si on souhaite avoir du soutien extérieur alors je suggère encore de reprendre tout le développement depuis le début pour éviter au mieux les incohérences de raisonnement et prévenir l'effondrement de l'édifice théorique ensuite étant donné l'impasse à laquelle

mène mon raisonnement je suis forcé d’en reconnaître les faiblesses et il me reste à identifier toutes les erreurs que j’ai semé au long de ma recherche et comme je l’ai déjà évoqué un point qui me questionne est la finalité de l’Homme puisque je me suis soutien extérieur alors je propose de reprendre tout le développement depuis le début pour éviter au mieux les incohérences de raisonnement et prévenir l’effondrement de l’édifice théorique ensuite étant donné l’impasse à laquelle mène mon raisonnement je suis forcé d’en reconnaître les faiblesses et il me reste à identifier toutes les erreurs que j’ai semé au long de ma recherche attaché que j’étais à l’observation de l’Homme sans prendre en compte les cultures qui me sont inconnues ou même les autres espèces les animaux végétaux et même les bactéries on peut supposer que ces vies participent toutes à un même cheminement et je regrette de m’être borné à l’étude humaine en négligeant les autres aspects du vivant l’usage de sujets hypothétiques entrave le développement de ma théorie et pourtant encore une fois si on considère le nombre d’existences humaines que la Terre a hébergé on peut très logiquement en déduire que pour une courbe donnée on trouvera au strictement attaché à son observation sans prendre en compte les cultures qui me sont inconnues ou même les autres espèces les animaux végétaux et même les bactéries on peut supposer que ces vies participent toutes à un même cheminement strictement attaché à son observation sans prendre en compte les cultures qui me sont inconnues ou même les autres espèces les animaux végétaux et même les bactéries on peut supposer que ces vies participent toutes à un même cheminement et je regrette de m’être borné à l’étude humaine en négligeant les autres aspects du vivant l’usage de sujets hypothétiques entrave le développement de ma théorie et pourtant encore une fois si on considère le nombre d’existences humaines que la Terre a hébergé on peut très logiquement en déduire que pour une courbe donnée on trouvera au strictement attaché à son observation sans prendre en compte les cultures qui me sont inconnues ou même les autres espèces les animaux végétaux et même les bactéries on peut supposer que ces vies participent toutes à un même cheminement et je regrette de m’être borné à l’étude humaine en négligeant les autres aspects du vivant l’usage de sujets hypothétiques entrave le développement de ma théorie et pourtant encore une fois si on considère le nombre d’existences humaines que la Terre a hébergé on peut très logiquement en déduire que pour une courbe donnée on trouvera au minimum une existence dont la courbe serait semblable si ce n’est identique une tentative d’exposition de ma théorie avec pour appui des sujets réels et leur courbe rigoureusement retranscrite logiquement en déduire que pour une courbe donnée on trouvera au minimum une existence dont la courbe serait semblable si ce n’est identique une tentative d’exposition de ma théorie avec pour appui des sujets réels et leur courbe rigoureusement retranscrite s’impose il est d’ailleurs primordial pour créer une courbe composée de s’attacher strictement au même sujet pour en dégager les différentes lignes qui composeront cette courbe de plus la théorthéthéorie thérieo thoériethéorie-théorie théorie des théorèmes-chimères que je suis en train d’établir parallèlement dans une autre étude et qui me sert d’outil démonstratif pour cette recherche doit sans doute compter un bon nombre de lacunes et je crois ne pas trop m’avancer en supposant que les outils de découpe théorique doivent être mieux définis et les différentes lignes qui composeront cette courbe de plus la théorthéthéorie thérieo thoériethéorie-théorie théorie des théorèmes-chimères que je suis en train d’établir parallèlement dans une autre étude et qui me sert d’outil démonstratif pour cette recherche doit sans doute compter un bon nombre de lacunes et je crois ne pas trop m’avancer en supposant que les outils de découpe théorique doivent être mieux définis et pour ainsi dire prouvés et il en va bien entendu de même pour les [illegible] théorème qui doivent être rigoureusement établis pour les [illegible] expérimentations puisque j’approche empirique ma démonstration [illegible] pour ainsi dire prouvés mais plus encore bien entendu

identique une tentative d'exposition de ma théorie avec pour appui

[illegible]

[illegible]

[illegible]

animaux végétaux et même à les bactéries on peut supposer que des

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Bibliographie

Littéraire :

Milan Kundera, *Insoutenable légèreté de l'être,* Gallimard, 1990

Milan Kundera, *Risibles Amours,* Gallimard, 1986

Louise Michel, *Aux Citoyennes de Paris,* l'Herne, 2016

Jack London, *Martin Eden,* 10/18, 2012

Jack London, *L'appel de la forêt,* Éditions 22, 1986

Charles Ferdinand Ramuz, *Le Garçon Savoyard,* Plaisir de Lire, 1937

Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes,* la Flèche, 2005

Roy Lewis, *Pourquoi j'ai mangé mon père*

Émile Zola, *Germinal,* Flammarion, 2008

Émile Zola, *La bête humaine,* Le livre de poche, 1963

Miguel de Cervantes, *Don Quichotte de la Manche,* Éditions Points, 2001

Théorique :

Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes,* Éditions J'ai Lu, 2013

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social,* Éditions J'ai Lu, 2013

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme,* Gallimard, 1996

Léon Tolstoï, *Qu'est-ce que l'Art,* Quadrige, 2006

Carl Gustav Jung, *L'énergétique psychique,* Poche, 1956

Philippe Artières, *Rêves d'Histoire,* Éditions Gallimard, 2014

Arlette Farge, *Le goût de l'archive,* Éditions Points, 1997

Tim Ingold, *Brève histoire des lignes,* Zones Sensibles, 2011

Frédéric Lenoir, *Le Miracle Spinoza,* Editions Fayard, 2017

Filmographie :

David Lynch, *Twin Peaks,* 1990-2017

Terry Gilliam, *Le Baron de Munchausen,* 1988

Terry Gilliam, *Zero Theorem*, 2013

Federico Fellini, *Amarcord,* 1973

Federico Fellini, *Roma,* 1972